

Marchons ensemble, le 14 avril 2018 - Echappée à Viella, pays du pacherenc.

Puisque sur le « camino francés » le pèlerin peut remplir son gobelet de vin rouge à la fontaine d'Irache, en Navarre, c'est sans vergogne que nous, pèlerins landais aguerris ou en devenir, nous sommes rendus dans le Vic Bilh (le Vieux Pays) aux frontières du Tursan, de l'Armagnac et de la Bigorre.

Nous étions presque trente (un record !) ce matin de printemps à Viella petite bourgade gersoise perchée à 246 mètres d'altitude et dont le vignoble est célèbre tant pour le madiran que pour le pacherenc.

Nous fûmes accueillis, avec générosité et dynamisme, par Christine Bortolussi qui nous proposa café et gâteaux. De la crête sur laquelle nous nous trouvions, la vue portait loin : se détachait sur le ciel clair et scintillait sous le soleil, la muraille puissante et crénelée des Pyrénées enneigées. Plus près de nous, s'étalait le paysage vallonné du Vic Bilh où les vignes et les herbages le disputent aux cultures et aux bois.

Le café bu, le sac au dos, nous suivons Christine, aussi férue d'histoire que diserte sur la vigne et sa culture. Elle nous présente son village aux origines sûrement fort anciennes. Romaines peut-être ? La traversée de Viella reste le moment fort de notre journée : le long de la rue principale, des édifices (école, maison), une plaque apposée à l'angle d'une rue, un nom sur le monument aux morts amènent notre guide à céder la parole à notre ami Mikel à qui tout cela rappelle un vieux et très douloureux passé, passé qu'il nous fait partager avec beaucoup de retenue, de pudeur et d'émotion...

Après ce moment de communion, nous quittons le village en silence. Guidés par Christine, nous allons, à travers prés et bois, par des chemins boueux et glissants –point de sable ici mais « une terre grasse et pleine d'escargots » ; la boue colle aux semelles, engobe le bas des pantalons et plâtre de froids et mouillés cataplasmes sur des postérieurs malchanceux...Mais rien de tout cela ne nous empêche de nous émerveiller de la profusion de véroniques bleu porcelaine, de crucifères rose pâle au nom savant inconnu, de bourgeons de vigne au velouté vert tendre et au rose discret ou du chant du coucou. Nous franchissons des rus sur de rustiques ponts de bois, ou les traversons d'un saut de « gazelle », jouissant avec délice de la paix de ces lieux préservés. Préservés ?

Christine rompt le charme : cette nature de premier matin du monde que l'on pourrait croire éternelle, la voilà menacée : quatre poulaillers géants vont bientôt dénaturer ce site bucolique : rien ne résiste à l'appât du gain... Mais le pèlerin, amoureux de la terre- mère, a le droit de le regretter.

Vers midi, nous atteignons les caves du « château de Viella » où nous accueille Alain Bortolussi, le frère de Christine. Il est vigneron, amoureux de sa vigne, du vin et des vieilles pierres. Dans le chai, frais, il nous initie à l'art subtil de la dégustation avec du madiran (rouge) puis du pacherenc (blanc), accompagnés pour le premier d'une tartine au jambon, pour le second d'une tartine au fromage. Une pause bienvenue, rafraîchissante et goûteuse avant la reprise de la marche, sous le soleil et dans les vignes, dans un paysage qui rappelle l'Italie d'où la famille Bortolussi est originaire : charmille vigneronne, cyprès, et même vieilles pierres discrètes. Nous nous hissons vers le « Château de Viella » propriété de la famille Bortolussi depuis 1952 et dont, au fil du temps, les ruines ont été relevées avec beaucoup de patience, d'argent et d'amour, jusqu'à redonner à l'édifice imposant sa

majesté passée. Nous déjeunons dans les cuisines du château, une immense salle voûtée dotée d'une immense cheminée dans laquelle brûlent d'immenses troncs d'acacia. Un boeuf pourrait y rôtir ! C'est l'heure de la détente, du partage des impressions et des nourritures terrestres préparées par les uns et les autres. Quelques kilomètres au soleil et nous regagnons nos voitures... pour redescendre jusqu'au chai : la dégustation de midi ayant un goût de « revenez-y », nous avons fait quelques emplettes avant de nous disperser...

Merci à chacun de la part de tous pour avoir contribué à faire de cette journée particulière un précieux moment de partage, une belle leçon de vie.

Adishatz!

Ultreïa y sueïa.